



Actions

Opération Chlorophylle – Rapport 10 (septembre 2016)

Par Michel Moreels et Jean-Philippe Coppée

Résumé

L'opération « Chlorophylle » a été lancée en 2006 par la CEBE. Elle consistait en un parrainage de nichoirs en bois destinés à offrir des abris pour la faune et de permettre un suivi systématique de leur occupation durant au moins 5 ans. Les buts étaient de sensibiliser le public à la protection du lérot (*Eliomys quercinus*), espèce de rongeur qualifiée de « rare » au niveau de la Région de Bruxelles-Capitale et de confirmer la présence d'une population de cet animal dans le dernier site de la Région ayant fait l'objet d'une observation régulière les 10 années précédentes. Dès le premier relevé au printemps 2007, des traces d'occupation récente de ce rongeur furent relevées. En 2008, trois individus vivants se laissèrent observer simultanément en hibernation. Le relevé de 2009 apporta la confirmation de la présence de ce petit mammifère avec pas moins de 4 lérots inventoriés dans 4 nichoirs différents (ainsi qu'un 5ème animal répertorié dans un nichoir n'appartenant pas à l'opération). L'année 2010 vit les chiffres exploser avec 11 lérots comptabilisés (dont 9 lérots dans les nichoirs de l'opération). Si 2011, avec 15 lérots, confirmait la hausse, 2012 marqua le début d'une nouvelle opération Chlorophylle et un résultat « dans la moyenne » avec 12 lérots vivants répertoriés. A contrario, le relevé de 2013 marque un tassement significatif, le premier depuis le début des relevés, avec 5 lérots recensés. Les 3 lérots observés en 2014 ou les 4 de 2015 n'indiquent pas pour autant un déclin de l'espèce, vu le nombre de traces relevées. En effet, en 2015, 30% de l'ensemble des nichoirs posés avaient hébergé un lérot. Confirmation en 2016, où ce sont 31 % des nichoirs qui ont servi d'abri aux lérots...mais seul un spécimen a pu être aperçu !

Introduction

L'opération Chlorophylle a été lancée par la CEBE au printemps 2006. Elle a été rendue possible grâce à l'intervention de 26 donateurs qui ont parrainé un total de 32 nichoirs.

Afin de permettre leur suivi, chaque nichoir a été numéroté. Tous ont été placés, dans le Walckiers (Schaerbeek – Région de Bruxelles-Capitale – Belgique), au plus tard courant de l'automne 2006. Il s'agissait de nichoirs de type « Mésange bleue », « Mésange charbonnière » et « Moineau ».

Théoriquement, l'opération devait prendre fin après le relevé 2011... Cependant, au vu de son succès, nous avons décidé de la reconduire pour cinq nouvelles années.

Changement par rapport à l'opération initiale, c'est la CEBE qui a acheté l'ensemble des nouveaux nichoirs disposés au Walckiers.

En 2016, ce sont 81 nichoirs qui sont affectés pour 90 en 2015. Cette baisse est à imputer à la destruction, courant de l'automne 2015 (soit avant la période d'hibernation des lérots) de 3 triples nichoirs à moineaux.

Actuellement, 76 nichoirs sont des nichoirs pour Mésanges bleues et Mésanges charbonnières. Le solde se compose de 2 nichoirs pour Etourneaux, 2 pour Rouge-gorge et 1 pour Bergeronnette.

Le relevé du printemps 2016 a été réalisé le 28 mars.

Pourquoi opération « Chlorophylle » ?

« Chlorophylle » est le nom d'un lérot, héros de bande dessinée, créé par Raymond Macherot et dont les tribulations se déroulèrent dans le Journal de Tintin de 1954 à 1964.

Ce héros de papier vécut plusieurs aventures, d'abord sous la houlette de son créateur, mais ensuite par Dupa et Greg ainsi que Walli et Bom. Plusieurs d'entre nous ayant lu (et relu) les histoires de ce rongeur célèbre, c'est assez naturellement que ce nom s'imposa pour notre opération.

C'est un autre dessinateur de BD, le « papa » des Blagues de Toto, Thierry Coppée, qui, rendant hommage au créateur de Chlorophylle, illustra dès 2006 notre opération dans le Walckiers.

Méthode

- Le principe est de contrôler annuellement la présence de traces dans les nichoirs. Cela ne peut se faire que par leur ouverture. La difficulté de l'opération réside dans le choix du moment du contrôle annuel. Il ne peut être fait prématurément en hiver au risque de déranger des animaux en hibernation mais il ne peut être exécuté trop tard afin de ne pas déranger une éventuelle nidification d'oiseaux. La date choisie pour le relevé se situe généralement dans la deuxième moitié du mois de mars.

- Les nichoirs sont suivis durant toute la saison de nidification afin de pouvoir déterminer avec certitude l'espèce d'oiseau qui s'y reproduit. Il n'est procédé à aucune ouverture durant cette période.
- L'ouverture annuelle des nichoirs en fin de « saison hivernale » se fait en plusieurs étapes :
 - Ils sont d'abord examinés extérieurement afin d'observer si des oiseaux n'ont pas débuté une nidification.
 - Ensuite, le nichoir est décroché précautionneusement (en effet, il y a toujours le risque qu'un animal y soit présent et qu'il s'en échappe. Comme il s'agit d'un travail en hauteur, l'opérateur doit prendre garde de ne pas tomber de saisissement !).
 - Après décrochage, il est procédé, toujours délicatement, à l'ouverture du nichoir. Selon le type de nichoir, l'ouverture se fait par le retrait de la partie supérieure (toit) ou sur le côté.
 - Il est alors procédé à un examen rapide permettant de vérifier leur occupation ou non. En absence de traces, le nichoir est refermé et remis en place.
 - Si des traces d'occupation sont visibles, il est procédé à leur identification.
 - Si la présence d'œufs frais ou d'animaux vivants est observée, le nichoir est rapidement refermé et remis en place.
 - S'il y a absence d'œufs frais ou d'animaux vivants, le contenu du nichoir est examiné attentivement et l'espèce ayant occupé le nichoir est déterminée avec le plus de précision possible. Le nichoir est alors vidé, refermé et remis en place.
- Le résultat du contrôle est enregistré, nichoir par nichoir.

Particularités du relevé 2016

Comme en 2014 et 2015, le temps fort doux du mois de mars nous a fait craindre que, lors de notre relevé, nous n'apercevions pas le moindre lérot.

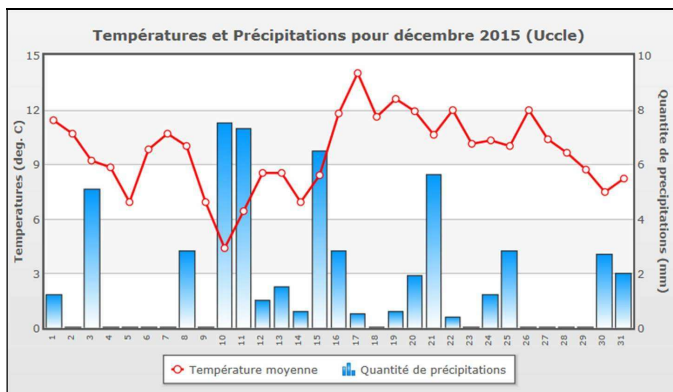
D'après les spécialistes, l'hiver météorologique 2016 (décembre 2015, janvier et février 2016) a été exceptionnellement chaud, à l'ensoleillement et aux précipitations très anormalement excédentaires (en quantité du moins car leur fréquence est à considérer comme 'normale').

Au niveau température, les trois mois ont été supérieurs aux normales. Décembre 2015 est un mois record à ce niveau.

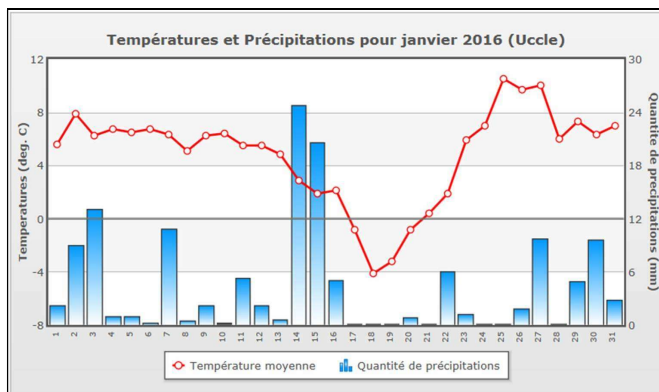
Au niveau précipitations, janvier et février furent très arrosés, alors que décembre fut proche des normales. Très peu de neige également avec seulement 9 jours pour Bruxelles (y compris lorsqu'il n'y avait que de faibles traces).

Au niveau de l'ensoleillement, décembre et janvier sont supérieurs à la normale, alors que février est 'dans les normes'.

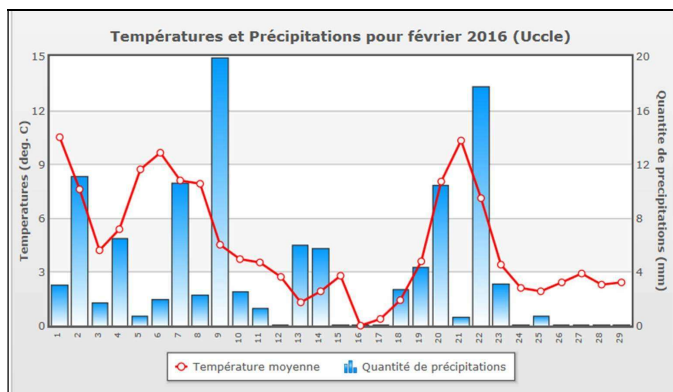
Mars 2016 quant à lui a présenté un profil de températures déficitaires, de précipitations excédentaires et un ensoleillement qualifié de 'normale'.



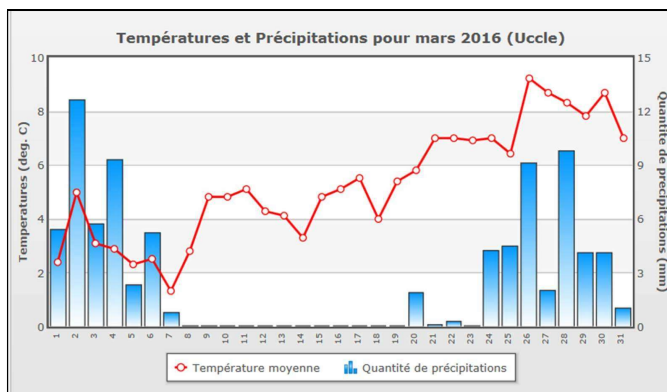
Décembre 2015 : Température moyenne et quantité de précipitations



Janvier 2016 : Température moyenne et quantité de précipitations



Février 2016 : Température moyenne et quantité de précipitations



Mars 2016 : Température moyenne et quantité de précipitations

Les chiffres de 2016

Il est important de noter que certains totaux sont cumulatifs, ainsi 1 lérot vivant répertorié dans 1 nid d'oiseau est repris dans les chiffres totaux : « lérot vivant », « total de nichoirs utilisés d'une façon ou d'une autre par le lérot », « lérot dans nid d'oiseau » et « total de nichoirs utilisés d'une façon ou d'une autre par les oiseaux » !

Traces d'occupation des nichoirs	Nombre
Lérots dans nids lérots	0
Lérots dans nids oiseaux	1
Lérots dans nids vides	0
Total lérots vivants	1
Total lérots morts	0
Nids vides ne contenant que des crottes de lérots	6
Nids de lérots	19
Total nids de lérots (chiffre cumulatif)	19
Total de nichoirs utilisés d'une façon ou d'une autre par le lérot (chiffre cumulatif)	1+6+19=26
Nids d'oiseaux	19
Nichoirs vides ne contenant que des fientes d'oiseaux	5
Total de nichoirs utilisés d'une façon ou d'une autre par les oiseaux (chiffre cumulatif)	19+5=24
Nichoirs vides	30
Nichoirs tombés	1

Les chiffres 2016 sont dans la lignée de ceux relevés depuis 2012 avec une occupation par le lérot de 31 % des nichoirs. Pour rappel ce pourcentage -qui correspond aux nichoirs contenant au moment du relevé un ou des lérots, des crottes de lérots ou des nids de lérots- s'élevait en 2015 à 30 %, pour 28 % en 2014, 31 % en 2013 et 27 % en 2012. Mais, il n'en va pas de même avec le nombre d'animaux vivants observés qui, depuis 2013, est en chute (12 en 2012, 5 en 2013, 4 en 2014 et 2015, 1 seul en 2016 !).

Conclusions

Nous sommes confrontés, depuis 2013, à une situation qui nous interpelle : le taux d'occupation des nichoirs continue de s'accroître alors que le nombre d'animaux vivants relevé suit une courbe tout à fait opposée. Faut-il croire -et s'inquiéter ?-, que notre population de lérots voit ses effectifs décliner, alors même qu'ils occupent de plus en plus fréquemment les nichoirs ?

On pourrait, en effet, s'imaginer qu'un même lérot, habitué aux nichoirs, en utilise plusieurs au cours d'une saison... et que nos chiffres d'occupation cachent une situation beaucoup moins positive pour l'espèce.

Ou, au contraire, doit-on penser que la météo, pas trop sévère de ces derniers hivers, pousse les lérots à se réveiller plus tôt et à désertier, par là même, leurs abris d'hivernage ?

En tout cas, le seul spécimen vu en 2016 était particulièrement bien réveillé et s'est enfui du nichoir avant même qu'on ait réussi à détacher celui-ci.

Pour en avoir une idée, on pourrait évidemment décider de prospecter les lérots plus tôt dans la saison.

Cette alternative nous pose cependant problème. Réveiller ces animaux plus tôt dans la saison peut représenter un danger pour leur survie (comme pour tout animal hibernant qui se fait déranger) ... et là, la CEBE a ses exigences éthiques qui s'y opposent.

Un autre élément pourrait prouver que la population locale se porte bien : on a, comme en 2015, répertorié 5 ou 6 nids de lérots extrêmement impressionnants et qui remplissaient complètement, à chaque fois, un nichoir. En général, les nids sont de taille beaucoup plus réduite que ceux des mésanges. Or, ces gros nids, qu'on n'avait jamais vus auparavant, remplissent totalement les nichoirs. Vu la charge de travail que cela doit représenter, il est difficile d'imaginer que le seul individu observé ait construit plusieurs nids. Pour rappel, en 2016, ce ne sont pas moins de 19 nids -un record !- qui ont été répertoriés et dont certains étaient très conséquents. Un 'travail' de titan, et pour quelle utilité, pour un seul lérot.

Impossible de tirer une conclusion...

Histoire à suivre, en tous cas !